



Etienne Dahho

par Olivier PARENTY

Pour le plus grand nombre, la carrière d'ETIENNE DAHO se résume à ses nombreux succès glanés dans les années 80. Incompris à sa sortie en 1996, adulé par l'artiste lui-même, *Eden* méritait amplement une résurrection artistique sur scène.

Alors «daholescent», en plein avènement de la brit-pop outre-Manche, je fis connaissance avec cet album ovni, présentant sur sa pochette un Dahho bronzé et apaisé. Lassé de l'excitation médiatique et des rumeurs en tous genres, le donnant même pour mort, l'idole rennaise retrouve son complice Arnold Turboust, rejoint Londres, ville de toutes les attractions et s'y imprègne des courants musicaux d'alors, la dance music ou le trip-

hop. Point de hit radio parmi ces douze morceaux, juste des compositions d'une grâce absolue (la ballade aux accents symphoniques «*Soudain*», le délicieux «*Quand Tu M'appelles Eden*» ou l'envoûtant «*Les passagers*»), s'autorisant même quelques incursions en terre bossa-nova (accompagné par Astrud Gilberto sur «*Les Bords De Seine*»). Affranchi de tout complexe, Dahho se met à nu comme jamais («*Timide Intimité*» avec The Swingle Singers). Ce qui devait être à l'origine une soirée unique à la Philharmonie de Paris prit rapidement la forme d'une tournée à guichets fermés, pour le plus grand bonheur de son public, attentif et fidèle, avec exclusivement des chansons de l'époque. Comme une reconnexion de son auteur avec sa liberté de créer, d'émouvoir et de surprendre. Pour longtemps encore et encore.

VENDREDI 13 DÉC. Bruxelles [B] Cirque Royal (COMPLET)
SAMEDI 14 DÉCEMBRE Roubaix [59] Colisée (COMPLET)
DIMANCHE 15 DÉCEMBRE Anzin [59] Théâtre (COMPLET)